

Localisation de deux fragments homilétiques reproduits par Eugippe dans son florilège augustinien

Eugippe, abbé de Saint-Séverin près de Naples, est l'une des figures marquantes du premier tiers du VI^e siècle¹. Les spécialistes d'Augustin ont souvent l'occasion de feuilleter ses *Excerpta ex operibus S. Augustini* (CPL 676), qui constituent le plus volumineux – au moins jusqu'au XIV^e siècle – des florilèges consacrés à l'évêque d'Hippone. Ces *Excerpta* reposent sur une lecture directe et un dépouillement intelligent des textes originaux. Ils étaient destinés à diffuser l'enseignement d'Augustin parmi ceux qui n'avaient pas les moyens de se constituer une bibliothèque. Dans une lettre-préface, Eugippe avait autorisé ses lecteurs à enrichir sa compilation, à condition qu'en fût respecté le cadre général, placé sous le signe de la charité. Cette suggestion fut entendue dès le haut moyen-âge, comme le prouve l'examen des plus anciens manuscrits conservés, où le nombre d'extraits varie de 338 à 376².

À l'époque moderne, le florilège d'Eugippe a surtout retenu l'attention des philologues. Parmi les textes que l'abbé de Saint-Séverin a lui-même sélectionnés, quelques-uns restent discutés, mais aucun n'a été, de façon décisive, rejeté par la critique comme apocryphe : le dépouillement d'une œuvre par Eugippe est donc, en quelque sorte, une garantie d'authenticité. Ces fragments d'autre part, dans la mesure où ils sont extraits de manuscrits qui circulaient en Campanie vers 500-530, représentent, du point de vue de la tradition indirecte, un ensemble unique. Ils sont parfois seuls à transmettre les leçons primitives d'Augustin, défigurées par tous les témoins directs qui remontent rarement au-delà du IX^e siècle.

1. La notice la plus récente à son sujet est celle de M. VAN UYTFANGHE, dans *Lexikon des Mittelalters*, t. 4, München-Zürich, 1989, col. 85-86.

2. Cf. P. SINISCALCO, *Il numero primitivo degli «Excerpta» di Eugippio*, dans *RÉAug*, t. 10, 1964, p. 331-342. Le nombre de 338 est garanti par le témoignage de Cassiodore ; les écarts de numéros s'expliquent aussi par des divergences dans la manière de compter les extraits.

En matière de critique augustinienne, disposer d'un texte fiable des *Excerpta* serait un atout majeur. Jusqu'ici, le florilège d'Eugippe a été publié deux fois, d'abord par J. Herold en 1542³, puis par P. Knöll en 1885⁴, mais aucune de ces éditions n'est pleinement satisfaisante. Celle d'Herold, comme il était d'usage au XVI^e s., ne s'explique pas sur le travail accompli par l'éditeur. Celle de Knöll fournit un appareil copieux et fondé sur des collations exactes, mais le texte adopté en définitive y est trop lié au témoignage du manuscrit le plus ancien⁵. Depuis lors, ont été repérés de nouveaux témoins et fixés les principes généraux d'une édition vraiment critique⁶ ; néanmoins, les *Excerpta* d'Eugippe sont d'une telle ampleur que leur publication reste une tâche colossale⁷.

Les érudits, à partir du XVI^e s., ont naturellement cherché à préciser l'origine des fragments reproduits. En 1885, sur un total d'environ 380 extraits, Knöll en laissait seulement cinq sans référence :

1. 127a (CXII) : Quomodo intellegatur : *Non coques agnum in lacte matris suae* (p. 392, 1-393, 9)

2. 137 (*post* CXXI) : Cur hic malo homini bene sit uel bono male. Ex libro de prouidentia dei (p. 448, 1-449, 20)

3. 306 (CCLXXXI) : De eadem pelagianorum haeresi. Ex sermone ad populum (p. 899, 4-903, 20)

4. 350 (CCCXXVIII) : De eo quod ait apostolus : *Omne peccatum, quodcumque fecerit homo, extra corpus est ; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat*. Ex sermone de eadem re (p. 1024, 21-1032, 14)

5. 364 (CCCXXX) : De magis pharaonis. Ex libro quaestionum LXXXVIII (p. 1047, 13-1048, 5).

Comme les extraits 3 et 4 avaient, de longue date, été recueillis et publiés en tant que fragments authentiques de sermons perdus⁸, seuls les articles 1-2 et 5 furent affectés par Knöll, dans son *Index fontium*, d'un point d'interrogation⁹.

3. Édition parue à Bâle et reproduite dans *PL* 62, col. 559-1088.

4. *Eugippii excerpta ex operibus S. Augustini*, Vindobonae, 1885 (*CSEL* IX/1) ; les extraits d'Augustin y sont affectés d'une double numérotation : la première, en chiffres romains de I à CCCXLVIII, est calquée sur celle de *V* (cf. n. 5) ; la seconde, de 1 à 384, insère à leur place les chapitres additionnels attestés par d'autres témoins.

5. *V* = Vaticano (Città del), Vat. lat. 3375, fin VI^e s., originaire d'Italie du sud (*CLA* 16).

6. Cf. P. COURCELLE, *Sur quelques fragments non identifiés du fonds latin de la Bibliothèque Nationale*, dans *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, t. 1, Paris, 1955, p. 311-321 (spéc. p. 313-316) ; SINISCALCO, *Il numero primitivo* (cf. n. 2) ; et surtout M. M. GORMAN, *The Manuscript Tradition of Eugippius' «Excerpta ex operibus sancti Augustini»*, dans *Revue Bénédictine*, t. 92, 1982, p. 7-32 et 229-265. Selon Gorman, les témoins des *Excerpta* sont à répartir en quatre familles (α, β, γ, δ) ; les mss fondamentaux, en plus de *V* (γ), seraient *C* = Montecassino, Biblioteca della Badia 13, fin XI^e s. (α) ; *F* = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6247, IX^e s. (β) ; *O* = Paris, B. N., lat. 2110, début VIII^e s. (δ).

7. L'édition préparée par R. Vander Plaetse et destinée à la *Series latina* du *Corpus Christianorum* est attendue avec intérêt (et gratitude).

8. Ils sont appelés respectivement *S.* 348A et 162, et recensés sous les numéros 44 et 10 chez P.-P. VERBRAKEN, *Les fragments conservés de sermons perdus de saint Augustin*, dans *Revue Bénédictine*, t. 84, 1974, p. 245-270 (spéc. p. 254 et 266-267).

9. Éd. cit., p. 1127-1128 et 1134 ; cf. p. 1149 : «Ex incertis libris».

Dom Morin a montré, depuis lors, que le n° 1 provenait d'un opuscule intitulé *De octo quaestionibus ex ueteri testamento*¹⁰. Grâce à L. Wallach¹¹ et A. Mutzenbecher¹², on connaît aussi l'origine et l'itinéraire assez complexe du n° 5 : il s'agit d'un chapitre ajouté dans certains manuscrits du *De diuersis quaestionibus octoginta tribus* et qui dérive, en dernière analyse, d'un recueil de sentences pseudo-augustinienes¹³. Enquêtant récemment sur la transmission des sermons d'Augustin, je me suis intéressé de près au florilège d'Eugippe : l'objet du présent travail est d'expliquer, pour la première fois, d'où proviennent les fragments 2 (sur la Providence) et 3 (sur l'hérésie de Pélage).

I. – Le fragment sur la Providence (137)

Cet extrait, d'une quarantaine de lignes, est absent du plus ancien manuscrit d'Eugippe : c'est pour cela qu'on le trouve, chez Knöll, imprimé entre crochets¹⁴. Appartient-il, malgré tout, au noyau primitif du florilège ? est-ce une addition de l'auteur lui-même ou bien d'un lecteur du haut moyen âge ? Seul, un examen systématique des témoins les plus anciens permettrait d'en décider. Faute d'avoir eu accès à l'un des manuscrits majeurs, je serai obligé de laisser ici la question sans réponse. Notons cependant que le fragment en discussion est attesté, au moins, dans deux des quatre familles définies par Michael Gorman¹⁵, et qu'il figure déjà dans une copie du début du VIII^e s. (Paris, B. N., lat. 2110) : s'il est interpolé, son addition est de toute manière fort ancienne.

Comme il arrive souvent dans les florilèges, ce bref chapitre sur la providence a suscité l'intérêt de lecteurs médiévaux, qui l'ont recopié de façon indépendante. Il a ainsi été repéré, en dehors des *Excerpta*, dans quelques manuscrits d'origine italienne, notamment Montecassino, Biblioteca della Badia 168 (XI^e s.) et Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4918 (XII^e-

10. G. MORIN, *Un traité inédit attribué à saint Augustin. Le «De VIII quaestionibus ex veteri testamento» du catalogue de Lorsch*, dans *Revue Bénédictine*, t. 28, 1911, p. 1-10 (édition princeps) ; ID., *Le «De VIII quaestionibus» du Pseudo-Augustin reconnu authentique par Eugippius, cité comme d'un autre par Augustin, ibid.*, p. 415-416 (identification de l'extrait d'Eugippe). En 1911, Morin tenait cet opuscule pour apocryphe ; il se rallia ensuite à la thèse de l'authenticité, défendue par D. DE BRUYNE, «*De octo quaestionibus ex veteri testamento*». *Un écrit authentique d'Augustin*, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 2, Roma, 1931, p. 327-340.

11. *The 'Libri Carolini' and Patristics, Latin and Greek : Prolegomena to a Critical Edition*, dans *The Classical Tradition. Literary and Historical Studies in Honor of Harry Caplan*, Ithaca-New York, 1966, p. 451-498 (spéc. p. 453-454).

12. *Sancti Aurelii Augustini de diuersis quaestionibus octoginta tribus...*, Turnholti, 1975, p. XLIV-XLVI (CCSL 44A).

13. Ps.-Augustinus, *Liber XXI Sententiarum*, c. 4 (PL 40, col. 726-727 = CPL 373). Il n'est pas sûr que toutes les sentences de ce recueil soient apocryphes. Dans le cas du *De magis pharaonis*, Wallach se prononce en faveur de l'authenticité, niée catégoriquement en revanche par Mutzenbecher. Je reviendrai plus loin sur cette question.

14. Éd. cit., p. 448-449.

15. À savoir β et δ : cf. n. 6. Il est en revanche absent de γ (= V) ; je n'ai pu consulter de représentant d'α.

XIII^e s.)¹⁶. C'est du premier de ces témoins que dépend l'édition reproduite au tome 47 de la Patrologie latine¹⁷. Pour faciliter la discussion, j'ai pensé qu'il serait utile d'imiter ici la pratique des lettrés du moyen âge, en isolant le fragment *De prouidentia dei* et en en procurant une édition de travail. Le texte qu'on va lire est fondé sur celui de Knöll (= *ed*) et sur la collation de six manuscrits :

- *F* = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6247, f. 118rv, IX^e s. (Freising) [β]
- *T* = Paris, B. N., lat. 2109, f. 218v-219v, début IX^e s. (Saint-Amand) [β]
- *O* = *Ibid.*, lat. 2110, f. 179rv, début VIII^e s. (Est de la France) [δ]
- *A* = Bruxelles, B. R., II 2569 (VDG 1157), f. 84v, IX^e s. (Orléans [?], Stavelot) [δ]
- *P* = Paris, B. N., lat. 11642, f. 100, IX^e s. (Saint-Germain-des-Prés) [δ]
- *Va* = Vaticano, Bibl. Apost. Vat., Vat. lat. 4918, f. 113v-115, XII^e-XIII^e s.

Le passage renferme peu de lieux variants vraiment significatifs¹⁸. Le texte établi par Knöll (qui avait déjà exploité *TP*) est satisfaisant : je n'y ai introduit, comme l'indique mon apparat allégé, que trois retouches (sous les lettres a, n et q en exposant).

Cur hic malo homini bene sit uel bono male
Ex sermone de prouidentia^a dei^b

Hinc maxime credendum est quod pietas praedicat, manifestum futurum esse iudicium, quia nunc uidemus humanas felicitates et clades indiscrete bonis et malis uelut sine ullo iudicio esse communes, cum dei iustitia, cuius sic eminent in rebus exiguis prouidentia, nullo modo relinquat sine ullo iudicio passim fluitare maiora. Quid autem maius est non solum in ista humana, uerum etiam in angelica creatura, quam ut mali iusta miseria puniantur, boni uero^c beatitudine perfruantur ? Quod ergo nunc malo homini quasi bene est, occulta poena est felicitas falsa. Quod autem homini bono male est, non praemium pietati^d negatur, sed ad^e maiora praemia patientia pietatis augetur. Item quod aliquando et in hac uita malo homini male est, aut emendatio est aut afflictio peccatorum. Quando autem bono homini bene est, non est illius supernae patriae certissimum gaudium, sed huius periculosae peregrinationis quaecumque solacium. Haec atque huius modi si^f cogitaret infidelis impietas, in gubernandis et ordinandis rebus humanis diuinam prouidentiam non negaret, nec in suis tenebrosis et mortiferis uiribus contra lumen et uitam sapientiae perduraret^g. Illud ergo attendat homo infidelis, quod dicere non potest ab

16. Cf. M. OBERLEITNER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Bd. I/2. *Italien. Verzeichnis nach Bibliotheken*, Wien, 1970, p. 46 et 282 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 267). Une copie moderne du *Vaticanus latinus* 4918 est conservée dans les papiers du Cardinal Sirleto (Ottob. lat. 945, XVII^e s.).

17. Col. 1225-1226.

18. *Va* coïncide presque avec la version imprimée dans *PL* 47 (qui livre un texte diffusé au Mont-Cassin).

hominibus institutum, ne deum neget^h rebus humanis ordinem dare, qui docuit apiculasⁱ cellas fauorum tam mirabiliter ordinare : ipsi quippe homini quis dedit inordinatis rebus offendi et rerum ordine delectari^k ? Nonne hoc in suae animae natura inuenit, quam^l sibi ipse non fecit ? Nam quare ordine non inuento in rebus humanis deum res humanas gubernare non credit, nisi quia rebus inordinatis ordinatas^m praeponere naturaliter nouit ? Ergone homo iudicat ordinationem potius quam perturbationem operibus conuenire diuinis, et deus ordinatum iudicium non habet de hominibus uniuersis, qui ordinisⁿ sensum creauit in^o singulis ? Habet plane, habet ; non dubitet^p pietas, etsi non comprehendit infirmitas. Opera fabrorum ea nempe laudamus, quae inspicere possumus, moechanicorum^q autem stupemus et, nisi aperta atque monstrata fuerint, eos impossibilia potuisse miramur. Cur ergo de iudiciis dei tam temere iudicamus et diuini operis ordinem, ubi non potuerimus uidere, festinamus negare, laudantes prouidentiam creatoris in arborum foliis et eam non putantes esse in rebus humanis, nec potius inuestigabiliter et latenter ordinem rerum humanarum currere credimus, quem uel immensum comprehendere uel occultum inspicere non ualemus ? Sed rerum diuinitus institutarum ordines manifesti, ex quibus coniciantur occulti, feriunt etiam oculos impiorum.

a. ex sermone de prouidentia *FT* (*cum PL 62, 766*) : ex libro de p. *OAP ed* exposit(io) aug(ustini) de prouidentia *Va* || b. dei : *om. F* || c. uero *FTOA ed* : uera *PVa* || d. pietati *FTAPcVa ed* : pietatis *OAcP* || e. ad *FTVa ed* : *om. OAP* || f. si *FTpcAPVa ed* : sic *O om. Tac* || g. perduceret *Va* || h. deum neget : dominum negaret *F* || i. apiculam *Va* || k. delectari *FTAPcVa ed* : delectare *OpcAac* delictare *Oac* dilectari *Ppc* dilectare *Pac* || l. quam *ed* : quae *FTAPVa* qui *O* || m. inordinatis ordinatas : inordinatas *Va* || n. ordinis *scripsi* (*cum PL 62, 766*) : ordini *FTAPpcVa* ordine *O Pacnon legitur* || o. in *om. OAPac* || p. dubitat *Va* || q. moechanicorum *OAP* : moechaniorum *FT* mechanicorum *Va ed*

Par rapport à l'édition de Knöll, le seul changement important est la substitution, dans la rubrique, de *sermone* à *libro*. Cette retouche s'appuie non seulement sur le témoignage de *FT* (*ad locum*), mais aussi sur l'attestation unanime des *capitula* transcrits en tête de *F* (f. 5), *T* (f. 10), *O* (f. 7v), *A* (f. 3v), *P* (f. 5v). Elle avait jadis été proposée par Pierre Courcelle, qui en avait déduit que la source du florilège était un sermon : «Il s'ensuit», ajoutait mon ancien maître, «que, si jamais l'on découvre ce texte dans quelque sermon anonyme, Eugippius fournirait un critère externe très sûr d'authenticité augustinienn¹⁹».

Personne, semble-t-il, n'a vraiment saisi la portée de cette remarque. Et pourtant tout lecteur attentif de l'extrait y découvre aussitôt, comme Courcelle, une tonalité augustinienn. Il est donc étonnant que ces lignes n'aient jamais été recueillies parmi les fragments authentiques d'ouvrages perdus d'Augustin. Vu le caractère serré de l'argumentation, l'origine homilétique du passage, que garantissent les *capitula* d'Eugippe, est plutôt surprenante. Mais il faut se

19. Sur quelques fragments non identifiés, p. 316. La leçon *sermone* avait déjà été retenue dans l'édition princeps.

souvenir que les sermons d'Augustin n'ont pas tous été improvisés et que certains ont été relus et révisés après coup par l'auteur lui-même.

Hormis Pierre Courcelle et les lettrés anonymes évoqués plus haut, peu d'érudits ont prêté attention à ce fragment sur la providence. Le premier, à ma connaissance, est Sedulius Scottus, qui en recopia quelques phrases dans son *Collectaneum Miscellaneum*, au chapitre LXXVI²⁰ :

15. Quis deum neget rebus humanis ordinem dare, qui docuit apiculas cellas fauorum tam mirabiliter ordinare ? Ipsi quippe homini quis dedit inordinatis rebus offendi et rerum ordine dilectare (K : delectare P) ? Nonne hoc in suae animae natura inuenit, quam (ed : quae KP) sibi ipse non fecit ?

16. Si laudamus prouidentiam creatoris in arborum foliis, cur eam non putamus esse in rebus humanis, sed inuestigabiliter et latenter ordo rerum humanarum in multis currit ?

L'irlandais, en raison de son découpage, fut contraint d'introduire quelques changements syntaxiques. Mais les leçons *dilectare* et *quae* révèlent qu'il devait disposer d'un modèle analogue au *Parisinus lat.* 11642 : l'éditeur moderne a donc eu tort de rectifier *quae* en *quam* d'après le texte de Knöll. Il est amusant d'observer que la dernière phrase renferme l'hapax *inuestigabiliter*, qu'ont également relevé, de façon indépendante, les rédacteurs du *Thesaurus linguae latinae*²¹.

Un érudit du XVI^e s., Jean Vlimmerius²², s'était, lui aussi, intéressé au fragment sur la providence. En 1564, ce chanoine régulier de Saint-Martin de Louvain donna l'édition princeps de l'*Indiculum* de Possidius²³, mais sous une forme interpolée qui prenait en compte ses propres découvertes bibliographiques²⁴. Parmi les titres qui enrichissent ainsi sa version de Possidius, figure un *De prouidentia dei sermo*, accompagné en marge de la précision suivante : «Eugyppius abbas to. I cap. 130²⁵». Vlimmerius tenait donc ce fragment pour authentique ; toutefois, dans sa collection de sermons inédits, il inséra uniquement les extraits d'Eugippe correspondant aux textes numérotés aujourd'hui 348A, 8 et 162²⁶, en omettant le morceau sur la Providence. Les Mauristes ne remarquèrent pas son oubli, si bien que fut à nouveau manquée, et cette fois de

20. Éd. D. SIMPSON, dans *CCCM*, t. 67, Turnholti, 1988, p. 303 : ce passage est publié d'après les mss K (Bernkastel-Kues, 52, XII^e s.) et P (Paris, B. N., lat. 1750, XI^e s.).

21. *Thesaurus linguae latinae*, t. VII/2, Leipzig, 1959, col. 167. Je suis reconnaissant au Dr. H. J. Frede d'avoir attiré mon attention sur ce détail.

22. Cf. C. LAMBOT, *Jean Vlimmerius, éditeur de sermons de saint Augustin*, dans *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 50, 1961, p. 144-149 ; réimpr. dans *Revue Bénédictine*, t. 79, 1969, p. 185-192.

23. *D. Aurelii Augustini Hipponensis episcopi sermonum pars una, hactenus partim mutila, partim desiderata (...) una cum Indiculo Possidii episcopi et aliis, opera et studio Ioannis Vlimmerii, Lovanii : apud Hieronymum Wellaeum, 1564, p. I-LVI.*

24. Cf. D. WRIGHT, *Augustine's Sermons in Vlimmerius's Editio Princeps of Possidius's Indiculum*, dans *RÉAug*, t. 25, 1979, p. 61-72.

25. Éd. cit., p. XXVIII (le nombre 130 renvoie au chapitre de l'éd. Herold) ; WRIGHT, p. 69.

26. Respectivement aux feuillets 240v-242, 242-245 et 245-247. Longtemps, le S. 8 a consisté en extraits tirés d'Eugippe, avant qu'en fût retrouvé le texte intégral au Mont-Cassin (= S. Frangipane 1 ou S. 8 augmenté).

façon durable, l'occasion d'insérer le *De prouidentia dei* dans les *Opera omnia* d'Augustin.

Cette omission est d'autant plus regrettable qu'Augustin lui-même, dans sa *Lettre 231* à Darius, citait un *De prouidentia* parmi d'autres ouvrages de sa plume²⁷. Dans le classement des Bénédictins, l'*Epistula 231* est la dernière des lettres datées : c'est dire qu'elle fut écrite durant les derniers mois de la vie du saint, vers 428-429. Darius, *uir inlustris* venu en Afrique pour une mission officielle²⁸, était un chrétien cultivé qui goûtait la production de l'évêque d'Hippone ; il avait envoyé à ce dernier des subventions pour sa bibliothèque et lui avait demandé une copie des *Confessions*. Augustin accéda à sa requête et lui expédia de surcroît les œuvres suivantes : *De fide rerum quae non uidentur* (CPL 292), *De patientia* (CPL 308), *De continentia* (CPL 298), *De prouidentia* (non identifié), *Enchiridion de fide, spe et caritate* (CPL 295)²⁹. Ces cinq ouvrages sont définis comme des *libri*, mais les quatre premiers étaient à l'évidence assez courts, puisqu'Augustin les oppose à une œuvre nettement plus longue, l'*Enchiridion*. Malgré l'appellation générique de *liber*, trois d'entre eux (CPL 292, 308, 298) sont en fait des sermons, exclus du programme des *Retractationes*. Le *De prouidentia* devait donc, d'après le contexte immédiat, être une œuvre brève et sans doute fondée sur la révision d'un sermon³⁰. Or l'extrait *De prouidentia dei* que reproduit le florilège d'Eugippe est tiré, selon les manuscrits, d'un *sermo* ou d'un *liber* ; d'autre part, à la suite de Pierre Courcelle, nous estimons qu'il pourrait être authentique : ne serait-ce pas un fragment du *De prouidentia* cité vers 428-429 ?

Tel est le point ultime que permet d'atteindre le raisonnement. Le reste de l'enquête procède du hasard. Lors d'une mission récente à Munich, j'ai eu l'occasion de consulter un florilège augustinien du XII^e s. dans un manuscrit de la Bayerische Staatsbibliothek. Ce volume, coté actuellement Clm 16057, appartenait jadis aux chanoines réguliers de Saint-Nicolas de Passau. Les extraits d'Augustin, dépourvus de titre, y occupent les folios 34-98v. Mon intérêt à leur sujet s'expliquait de la façon suivante : Dom Morin avait jadis copié, dans cette anthologie, un minuscule fragment de sermon en l'honneur d'un saint Victor ; il y a quelques années, ce morceau inédit fut exhumé de ses papiers par Dom Verbraken³¹, qui lui attribua le nom de S. Morin 1832 ; je me demandais dans quel contexte figurait cet extrait.

27. *Epist. 231, 7* (CSEL, t. 57, Vindobonae, 1911, p. 510). Je dois cette information à l'amitié de Goulven Madec.

28. Cf. A. MANDOUZE, *Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)*, Paris, 1982, p. 264-265 (Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 1).

29. «Misi et alios libros quos non petisti, ne hoc tantum modo facerem quod petisti : de fide rerum quae non uidentur, de patientia, de continentia, de prouidentia et unum grandem de fide et spe et caritate» (*Epist. 231, 7*).

30. Cette analyse rend improbable l'identification proposée par MANDOUZE, *Prosopographie de l'Afrique chrétienne*, p. 265 n. 12 («peut-être ... la question 27 du *De diuersis quaestionibus LXXXIII*»). Certaines *quaestiones*, il est vrai, ont circulé isolément, mais un texte d'une vingtaine de lignes peut difficilement être rapproché du *De continentia* ou faire la matière d'un cadeau.

31. P.-P. VERBRAKEN, *Douze notices augustiniennes tirées des «Retractations» inédites de*

Ma curiosité a été satisfaite au-delà de toute espérance. Le compilateur du florilège disposait d'une petite collection de sermons, dont quatre lui ont fourni des matériaux. Ces fragments homilétiques, que transmettent les feuillets 52-53 du manuscrit de Munich, sont encadrés par des extraits du *De baptismo paruulorum ad Marcellinum* (f. 50-52)³³ et du *De baptismo libri septem* (f. 53-54)³⁴. En voici une transcription intégrale, où les changements d'encre sont précisés par les abréviations r(ouge) et n(oir)³⁵ :

1. (r.) AUG(ustinus) in sermone de prouidentia dei qui ita incipit : (n.) Ex huius apostolicae, fratres, occasione lectionis quam modo cum legeretur audistis, ubi beatissimus apostolus Paulus ait : Existimas autem hoc, o homo, qui iudicas eos qui talia agunt. (r.) De ordine rerum humanarum. (n.) Non neget homo deum rebus humanis ordinem dare, qui docuit apiculam cellas fauorum tam mirabiliter ordinare.

2. (r.) AUG(ustinus) in sermone de cruce domini qui ita incipit : (n.) Peto, inquit apostolus, ne[c] deficiatis in tribulationibus meis pro uobis. Quid pergis corde, homo christiane, per latitudinem terrae, longitudinem temporum, altitudinem caeli, profunditatem abyssi ? Quando ista comprehendes siue cogitando siue oculis carnis intuendo ? Audi apostolum dicentem : Michi autem absit gloriari, nisi in cruce domini nostri Iesu Christi. O boni fratres, ibi inue- /f. 52v/-niemus latitudinem in qua manus figuntur, longitudinem quod inde usque ad terram ducitur lignum, altitudinem quod ab ipso transuerso ligno in quo manus figuntur excedit aliquantulum ubi caput crucifixi ponitur, profundum quod terrae figitur et non uidetur. Si ergo latitudinem crucis habere uis, dilatate in caritate, hilariter tribue. Longitudinem uero tunc habebis, si in bonis operibus perseueraueris usque in finem. Altitudo est sursum cor habere, cogitare deum, amare ipsum adiutorem ipsum expectatorem ipsum coronatorem ipsum praemii largitorem, postremo ipsum praemium deputare, nichil aliud ab illo quam se ipsum expetere. Quare autem illis datum sit nosse misterium regni dei, illis non, quare quidam paruuli sacramento baptismatis abluuntur, quidam in morte primi hominis relinquuntur, et cetera huiusmodi, exclamare possum, demonstrare non possum, et hoc profundum crucis et abyssus eius. Quid possum exclamare ? Quam magnificata sunt opera tua, domine ! De hoc profundo inuisibili procedit quod uidere possumus. De hoc profundo dictum est : Nimis profundae factae sunt cogitationes tuae, domine. Vir insipiens non cognoscet et stultus non intelliget haec. Si insipiens intelligit, non nimis est profundum. Sapiens autem intelliget quia profundum est. Stultus non intelliget haec quia profunda sunt. (r.) Quod animae non credantur uenire de caelis.

Dom Germain Morin, dans *Collectanea Augustiniana. Mélanges T. J. Van Bavel*, Leuven, 1990, p. 59-72 (spéc. p. 65-66). La source de l'excerpteur médiéval était la pièce recensée chez Possidius, *Indiculum X*⁶. 194-195 : cf. *Analecta Bollandiana*, t. 110, 1992, p. 290.

32. VERBRAKEN, *Mise à jour du Fichier signalétique des Sermons de saint Augustin*, dans *Aeuum inter utrumque. Mélanges offerts à Gabriel Sanders*, The Hague – Steenbrugge, 1991, p. 483-490, spéc. p. 487 et 489 (*Instrumenta patristica*, 23). Selon Verbraken, dans la future édition respectant la classification des Mauristes, le *S. Morin* 18 aurait dû porter le n° 306E, mais j'ai été contraint de le débaptiser au profit du *S. Mayence* 50 et de le repousser en 306F : cf. *REAug*, t. 38, 1992, p. 391.

33. C'est-à-dire, en fait, le *De peccatorum meritis et remissione libri III* (CPL 342).

34. CPL 332. Dans son article *Douze notices augustiniennes*, p. 66, Verbraken a commis un lapsus en renvoyant non au *De baptismo*, mais au *Contra epistulam Parmeniani libri tres*. Cette confusion s'explique par le fait que le premier extrait du *De baptismo* commence ainsi : «In eis libris quos aduersus epistulam Parmeniani...». Les références données par Verbraken aux pages de l'édition Petschenig sont du reste exactes.

35. En dehors de la diphtongue *ae*, rétablie partout où elle était étymologique, je me suis efforcé de respecter les graphies de l'original. Quant à mes interventions sur la ponctuation et les majuscules, elles ont cherché à être aussi discrètes que possible.

(n.) Propter euidentem apostoli sententiam qui dixit : Nondum enim natis aut aliquid agentibus boni aut mali, respuit catholica fides quod animae prius in caelis uiuant, et ibi recipientium corporum merita assumant. (r.) Quod fletus infantium non sit peccatum. (n.) Proba mihi peccatum infantum : an quia plorant peccant ? Si motus illorum peccata sunt, ampliores peccatores fiunt in baptismo cum uehementissime reluctantur. Quare illis in tanta reluctance non imputatur peccatum, nisi quia nullum est adhuc uoluntatis arbitrium.

3. (r.) De laude bonorum et malorum Augustinus in sermone de proprio natali, qui ita incipit : (n.) Hodiernus dies, fratres, admonet me. Laudari a male uiuentibus nolo, abhorreo, detestor, dolori mihi est, non uoluptati. Laudari autem a bene uiuentibus si dicam nolo, mentior ; si dicam uolo, timeo ne sim uanitatis appetentior quam soliditatis. Ergo quid dicam ? Nec plene uolo nec plene nolo. Non plene uolo, ne in laude humana periclitur ; non plane nolo, ne ingrati sint quibus praedico. (r.) Quod anima omnia bona uelit praeter se. (n.) Vsque adeo caecitas mentis occalluit, /f. 53/ usque adeo surdus est homo interior ut omnia bona habere uelit praeter se ipsum. Vis habere uillam, uis habere uxorem, non uis nisi bonam, domum non uis nisi bonam. Quid curram per singula ? Caligam non uis habere malam et uis habere uitam malam, quasi tibi plus noceat mala caliga quam uita mala.

4. (r.) AUG(ustinus) in sermone de natale sancti Victoris. (n.) Qui ad martyrum memorias conuenimus, nos ad eos imitandos hortamur, non eos in maioribus honoribus collocamus.

Influencé par la pratique d'Augustin dans les *Retractationes*, l'excerpteur a systématiquement cité les incipit des œuvres qu'il dépouillait. Le phénomène se vérifie ici pour les trois premiers textes, mais pas pour le n° 4 ; il se pourrait donc que la phrase : «Qui ad martyrum memorias...» soit en réalité le début exact du *S. Morin* 18³⁶. Les numéros 2 et 3 sont extraits respectivement des *S.* 165, § 2-7 (avec amputation de l'exorde) et *Frangipane* 2, § 1 et 4 (= 339 augmenté). Le n° 1, sur lequel je reviendrai plus tard, fournit au sujet du *Sermo de prouidentia dei* un témoignage indépendant des *Excerpta* d'Eugippe.

Ni parmi les manuscrits subsistants ni dans les anciens catalogues de bibliothèques, je n'ai réussi à trouver de collection qui renferme ces quatre pièces³⁷. J'ignore donc absolument où l'anonyme de Passau a pu se procurer son modèle. La seule piste qui soit plausible est fournie par le catalogue de Cluny, qui recense un «Volumen in quo continentur diuersi sermones beati Augustini, et VII libri ipsius de unico baptismo³⁸». Mais cette notice est trop

36. J'ai supposé ailleurs que ce fragment provenait d'une section, aujourd'hui tronquée, du *S. Lambot* 27 (cf. *Anal. Boll.*, t. 110, 1992, p. 290). Le contexte du florilège de Munich n'apporte pas d'argument pour ou contre cette hypothèse.

37. La rubrique *De prouidentia dei* ou *De pia dei prouidentia* introduit parfois un sermon inédit, qui circule d'ordinaire sous le titre *De non cogitando in crastinum* (*Inc. Cultores dei milites Christi...*) : cf. P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. 2, München, 1928, p. 451, 31 ; 452, 30 ; 539, 14 ; R. KURZ, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Bd. V/2. *Bundesrepublik Deutschland und Westberlin. Verzeichnis nach Bibliotheken*, Wien, 1979, p. 161 et 262 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 350). Il s'agit d'un texte pseudo-augustinien (évoqué en *RÉAug*, t. 40, 1994, p. 301, n. 72), qui est sans contact avec la pièce discutée ici.

38. Éd. L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. 2, Paris, 1874, p. 465, n° 184 (*De unico baptismo* recouvre non l'opuscule appelé ainsi aujourd'hui, mais le *De baptismo* en 7 livres, qui est dépouillé dans le florilège de Passau). Cet inventaire est daté désormais du XI^e s., grâce aux travaux de V. VON BÜREN, *Le grand catalogue de la bibliothèque de Cluny*, dans *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny*, Cluny, 1990, p. 245-263 ; EAD., *Le catalogue de la bibliothèque de Cluny du XI^e siècle reconstruit*, dans

imprécise pour emporter l'adhésion et garantir la présence de la collection en Bourgogne. De la petite série de Passau, il existe cependant un autre vestige, dans un manuscrit copié entre 1437 et 1440, à l'usage des Croisiers de Cologne : Köln, Stadtarchiv, GB 4° 41³⁹. Ce volume en effet transcrit à la suite les textes 3 et 2 de notre florilège, à savoir les sermons Frangipane 2 (f. 17-26v) et 165 (f. 26v-30v)⁴⁰. Le rapprochement est, cette fois, indiscutable, car l'incipit très particulier du S. 165 : «Peto, inquit apostolus, ne deficiatis...» est celui-là même que mentionnent les extraits de Munich.

Hélas, le manuscrit de Cologne ne renferme ni le *Sermo de providentia dei*, ni le *Sermo de natale sancti Victoris*. Il mérite pourtant de retenir l'attention des philologues, dans la mesure où s'y trouve le texte intégral du S. Frangipane 2. Ce discours fut prêché par Augustin vers la fin de sa vie, le jour anniversaire de son ordination épiscopale. Les Mauristes en avaient publié seulement deux extraits, un peu remaniés par Césaire d'Arles, qui constituent les anciens S. 339 et 40. La recension primitive fut découverte par Frangipane dans un manuscrit unique du XI^e s. (Montecassino 17)⁴¹, dont dépendent aussi les éditions postérieures⁴². Or, de cette version originale, le manuscrit de Cologne procure une seconde copie et peut-être indépendante de celle du Mont-Cassin. Sa collation complète serait ici déplacée, mais il faut au moins signaler qu'elle permet de combler quelques lacunes des éditions modernes⁴³. Cette observation illustre, si cela était encore nécessaire, la qualité et la rareté du sermonnaire que dépouillait l'anonyme de Passau.

Après ce bref excursus, il est temps de revenir au *Sermo de providentia dei*. Sous ce titre, le florilège de Munich renvoie au même texte que les manuscrits d'Égypte, puisqu'il cite une phrase qu'on lisait déjà dans les *Excerpta* comme

Scriptorium, t. 46, 1992, p. 256-267.

39. Cf. KURZ, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Bd. V/2, p. 248 ; J. VENNEBUSCH, *Die theologischen Handschriften des Stadtarchivs Köln*. Teil 2. *Die Quart-Handschriften der Gymnasialbibliothek*, Köln-Wien, 1980, p. 39-42 (Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln. Sonderreihe : Die Handschriften des Archivs, Heft II).

40. Sur les feuillets suivants (30v-35v), est transcrit un «Sermo honestus», qui paraît assez tardif et que je n'ai pas trouvé ailleurs (*inc.* *Varios euentus huius seculi sepius considerare debemus... expl.* *omnipotentis dei ineffabilem beatamque uisionem quam sancti fruituri sunt in secula seculorum. Amen.*)

41. *Sancti Aurelii Augustini Hipponensis episcopi sermones X ex cod. Cassinen. nunc primum editi*, cura et studio D. Octavii Fraja Frangipane, Romae, 1819, p. 12-19 (= PL 46, col. 961-971).

42. Éd. G. MORIN, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 1, Roma, 1930, p. 189-200 ; C. LAMBOT, *Sancti Aurelii Augustini Hipponensis episcopi sermones selecti duodeuiginti*, Ultraiectionis-Bruxellis, 1950, p. 112-122 (*Stromata patristica et mediaevalia*, 1).

43. Une phrase donnée par Frangipane (et reproduite ici en italiques) a disparu à tort des éditions Morin et Lambot : «De uita bona inclinasti te ad malam, delesti bona (bonam *edd.*). *De uita mala profecisti ad bonam, delesti mala* (malam *Frang.*). *Vide quo adendas, quid percipias*» (fin du § 2). D'autre part, les lignes suivantes ont été omises, par sauts du même au même, dans la seule édition Lambot : a. (au milieu du § 6) «*Iussa faciamus, ut promissa exigamus ; immo non bene dixi, emendo quod dixi. Absit ut promissa exigamus, ultro data sumemus*» ; b. (au milieu du § 7) «*Adhuc modicum tempus uiuam quomodo uolo. Isti sunt qui nos fatigant ; plurimi sunt, molesti sunt. Adhuc modicum tempus uiuam quomodo uolo ; postea...*» ; c. (au début du § 9) «*Foedum est, turpe est, nolo dicere malum, nolo dicere periculosum, nolo dicere exitiosum ; turpe est ut uos fallam, si deus me non fallit*». Cela est d'autant plus fâcheux qu'il s'agit de l'édition de référence pour le *Thesaurus Augustinianus* et la *Cetedoc Library of Christian latin Texts*, où tous ces passages font donc défaut. Le style d'Augustin multiplie, pour les scribes comme pour les typographes, les occasions de saut du même au même.

chez Sedulius Scottus⁴⁴ ; mais il fournit en plus la clef qui manquait pour trouver le texte-source, à savoir les premiers mots de la version intégrale : «Ex huius apostolicae, fratres, occasione lectionis». Un sermon inédit a été signalé, avec cet incipit, dans un manuscrit d'Italie septentrionale : Mantova, Bibl. Comunale, 213 (B III 9)⁴⁵. Il s'agit d'un recueil du XII^e s., originaire de l'abbaye bénédictine de Polirone⁴⁶, dont on connaît l'étroitesse des liens avec Cluny⁴⁷. Autour d'une copie du *De haeresibus* (f. 57v-84v), le volume de Mantoue regroupe deux séries d'opuscules augustinien, les uns authentiques, d'autres apocryphes. La première série est centrée sur le thème de la mort ; la seconde réunit le *De diuinatione daemonum* (f. 92v-99), la *Quaestio de magis pharaonis* attestée chez Eugippe (f. 99)⁴⁸, le *Sermo de prouidentia dei* (f. 99-103), et enfin un extrait du *Contra Faustum* commentant le verset paulinien : «Nolo uos socios fieri daemoniorum⁴⁹» (f. 103rv). Un groupement de ce type ne saurait être le fait du hasard, mais suppose l'activité d'un lettré de l'Antiquité tardive ou du haut moyen âge, préoccupé par les pouvoirs des sorciers. À ma requête, les services de la bibliothèque de Mantoue m'ont

44. Avec, au début, quelques retouches imposées par le découpage et indépendantes de celles de Sedulius : «Non neget homo deum rebus humanis ordinem dare, qui docuit apiculam cellas fauorum tam mirabiliter ordinare».

45. Cf. OBERLEITNER, *Die handschriftliche Überlieferung...* (n. 16), Bd. I/2, p. 127-128. L'incipit final d'Oberleitner passe ce sermon sous silence, car il relève seulement les pièces ayant au minimum deux occurrences. C'est grâce au fichier personnel de mon ami, Raymond Étaix, qu'après beaucoup de recherches vaines, j'ai eu finalement connaissance de l'exemplaire de Mantoue.

46. Des fonds manuscrits de Polirone (San Benedetto Po), on trouvera une description sommaire chez B. BENEDINI, *I manoscritti Polironiani della Biblioteca Comunale di Mantova*, dans *Atti e memorie. Accademia virgiliana di Mantova*, n. s., t. XXX, Mantova, 1958. Le ms. 213 est évoqué p. 79, sans qu'il soit fait allusion au sermon discuté ici. Ce volume n'est pas reconnaissable dans un inventaire dressé en 1425, au moment de l'installation à Polirone de moines de Sainte-Justine de Padoue : éd. P. PIVA, *Da Cluny a Polirone. Un recupero essenziale del romanico europeo*, San Benedetto Po, 1980, p. 123-126.

47. Fondée en 1007 par un Canossa, l'abbaye de Polirone fut soumise en 1077 à la juridiction de Cluny ; ravagée en 1091 par le parti impérial, elle redevint florissante au début du XII^e s., époque durant laquelle furent copiés de très nombreux manuscrits ; à partir de 1142, les relations avec Cluny connurent une phase conflictuelle qui diminua ou interrompit les échanges. Voir, à ce sujet, P. PIVA, *Cluny e Polirone*, dans *Cluny in Lombardia. Atti del Convegno storico celebrativo del IX Centenario della fondazione del priorato cluniacense di Pontida (22-25 aprile 1977)*, Cesena, 1979, p. 297-330 et 491-492 ; ID., *Da Cluny a Polirone*, p. 15-27 ; P. GOLINELLI, Br. ANDREOLLI, *Bibliografia storica Polironiana : Opere generali - Il Medioevo*, Bologna, 1983, p. 166-173 (Storia di San Benedetto Polirone, I. 1) ; D. IOGNA-PRAT, *Agni immaculati. Recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny (954-994)*, Paris, 1988, p. 82-84 et 382-386.

48. C'est le texte discuté en introduction sous le n° 5 (cf. n. 11-13). Cette question suit également le *De diuinatione daemonum* dans le *Vaticanus lat.* 9919 du XII^e s., et dans six manuscrits autrichiens (cf. D. WEBER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Bd. VI/1. *Österreich. Werkverzeichnis*, Wien, 1993, p. 158-159) ; les deux pièces sont transcrites à peu d'intervalle dans Grenoble 128 (208), XII^e s., provenant de la Chartreuse de Portes. La finale du *De magis pharaonis* : «...permissu tamen diuinae prouidentiae, ut pro meritis animarum sua cuique tribuantur», explique, à mon sens, la transcription du texte suivant dans le ms. de Polirone. Les pouvoirs maléfiques ne peuvent s'exercer que dans un monde dirigé par la providence.

49. I Cor 10, 20 (= *Contra Faustum*, XXXII, 13).

aimablement envoyé une reproduction complète de cette seconde section⁵⁰. J'ai pu ainsi vérifier d'abord que les feuillets 99-103 contenaient – in extenso – le fragment publié ci-dessus d'après les *Excerpta* d'Eugippe, ensuite que le sermon inconnu était bel et bien d'Augustin, comme l'avait soupçonné Pierre Courcelle.

Le *Sermo de prouidentia dei* sera publié dans une prochaine livraison de cette Revue. En voici les coordonnées exactes, relevées sur le manuscrit de Mantoue :

Incipit eiusdem (Augustini) sermo de prouidentia dei. *Inc.* Ex huius apostolicae, fratres, occasione lectionis quam modo, cum legeretur, audistis, ubi ait beatissimus apostolus Paulus : *Existimas autem hoc, o homo, qui iudicas eos qui talia agunt* (Rm 2, 3) — *Des.* non lege sed gratia. Non intueamur infideles de dei prouidentia quae falsa dicant, sed uera laboremus ut audiant, oremus ut credant. *Explicit.*

Bien que le travail de commentaire ne soit pas encore achevé, tout laisse penser que ce texte correspond à l'opuscule *De prouidentia*, revu par Augustin et cité dans la *Lettre* 231. En accord avec Goulven Madec, j'ai donc décidé de lui laisser son titre, sans l'insérer dans la trame de l'édition bénédictine⁵¹. Dans ce sermon, Augustin traite uniquement de la providence, en faisant à dessein abstraction des Écritures, afin de se placer du point de vue païen. L'ouvrage appartient sans doute aux années 399-411, durant lesquelles les discussions avec les païens furent les plus vives. Il sera difficile de le dater exactement, mais, de prime abord, une époque voisine de celle du *De diuinatione daemonum*, c'est-à-dire vers 406-410⁵², paraît soutenable. Les deux ouvrages sont en effet les seuls, dans toute l'œuvre d'Augustin, à exploiter une comparaison avec les merveilleuses machines que fabriquent les *mechanici*⁵³. Leur rapprochement dans le manuscrit de Mantoue pourrait donc refléter une réalité chronologique.

Un corpus analogue circulait-il déjà dans la Campanie du VI^e siècle ? La question mérite d'être posée, puisque les *Excerpta* d'Eugippe reproduisent non seulement un sixième du *De prouidentia dei*, mais aussi la totalité de la *Quaestio de magis pharaonis* ? La réponse ne peut être que négative, car,

50. Mes remerciements s'adressent spécialement à Mme Irma Pagliari et à M. Cesare Guerra, respectivement directrice et sous-directeur de la Bibliothèque de Mantoue.

51. C'est la solution que les Mauristes eux-mêmes ont adoptée pour le *De fide rerum quae non uidentur*, le *De patientia* et le *De continentia*, également cités dans l'*Epistula* 231.

52. Le *De diuinatione daemonum* est révisé au ch. 30 du livre II des *Retractationes*, juste devant les *Quaestiones expositae contra paganos numero sex* (= *Epist.* 102), ce qui incite A. MUTZENBECHER (*CCSL*, t. 57, Turnholt, 1984, p. XX) à le dater vers 407. Sur les circonstances où il fut dicté, voir en dernier lieu L. J. VAN DER LOF, *Les interlocuteurs d'Augustin dans le «De diuinatione daemonum»*, dans *RÉAug*, t. 13, 1967, p. 25-30 (qui fournit la bibliographie antérieure).

53. Cf. *De diuin. daem.* 4, 8 (éd. J. ZYCHA, *CSEL*, t. 41, Vindobonae, 1900, p. 606) : «Quod uero non solum daemones quaedam futura praedicunt, uerum etiam quaedam mira faciunt (...), cur non contemnatur a prudentibus, cum plerique iniqui ac perditii homines ita exercent corpora sua tantaque diuersis artibus possint, ut ea qui haec nesciunt nec aliquando uiderunt, etiam narrata uix credant ? Quam multa funiambuli ceterique theatrici artifices, quam multa opifices maximeque *mechanici* miranda fecerunt» ; *S. de prouidentia dei* : «Opera fabrorum ea nempe laudamus, quae inspicere possumus, *moechanicorum* autem stupemus et, nisi aperta atque monstrata fuerint, eos impossibilia potuisse miramur» (passage publié *supra*, d'après les mss d'Eugippe).

d'après la rubrique qui se lit dans les *Excerpta*⁵⁴, l'opuscule sur les mages de pharaon y est emprunté à une copie interpolée du *De diuersis quaestionibus octoginta tribus*. Cependant, l'existence du manuscrit de Mantoue devrait inciter à rouvrir le débat sur cette *quaestio* : est-elle vraiment pseudépigraphique ? à l'origine, était-elle isolée ou circulait-elle à l'intérieur du *Liber XXI Sententiarum* (CPL 373) ? quel statut enfin faut-il accorder à ce dernier ouvrage, qui renferme deux citations de Plotin⁵⁵ ? Comme il arrive fréquemment, la découverte d'une source nouvelle amène à poser de nouveaux problèmes.

II. – Le fragment sur l'hérésie pélagienne (306 [CCLXXXI])

Contrairement au précédent, ce fragment se lit dans tous les manuscrits complets d'Eugippe, de sorte qu'il appartient sûrement à la strate primitive des *Excerpta*. Tiré, comme l'apprend sa rubrique, d'un *Sermo ad populum*, il a depuis longtemps été recueilli par les éditeurs d'Augustin, qui le tiennent pour authentique. Son contenu étant bien connu et son texte très long, je n'ai pas cru indispensable d'en donner ici une nouvelle édition. Dans les travaux de Dom Verbraken, on trouvera ses coordonnées tantôt comme fragment n° 44⁵⁶, tantôt sous le nom de S. 348A⁵⁷. Un parallèle très développé avec l'*Epistula 177* a permis à Mademoiselle La Bonnardière de dater ce morceau de 416⁵⁸.

La découverte du *De prouidentia dei* était de nature à susciter l'optimisme et à faire chercher les autres sources égarées d'Eugippe. Mais comment procéder pour récupérer, sous sa forme intégrale, le S. 348A ? L'analyse d'un florilège

54. «De magis pharaonis. Ex libro quaestionum LXXXIII».

55. «Non erit magnus, magnum putans si cadunt ligna, lapides, et moriuntur mortales» (§ 17 et 20 [d'après Possidius, *Vita Augustini*, 28, 11 ?]); «Pater autem misericors mortalia illis uincola faciebat» (§ 19 [d'après *De ciuitate dei* 9, 10 ?]). Cet ouvrage, à mon sens, pourrait être un recueil factice, constitué de façon posthume à partir d'ébauches et de notes retrouvées dans les papiers d'Augustin. Je suis surpris qu'il n'ait jamais intéressé les spécialistes du néoplatonisme. Ses plus anciens témoins repérés sont du IX^e s. (Vat. lat. 515 ; Wien, ÖNB, 957) ; les Mauristes l'ont édité d'après un unique ms. du Mont-Saint-Michel (Avranches, B. M. 83, XII^e s.). La notice à son sujet de J. MACHIELSEN (*Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi*, t. IIA, Turnhout, 1994, p. 73-74, n° 150) est lacunaire et doit être complétée à l'aide d'A. MUTZENBECHER, *CCSL*, t. 44A, Turnholti, 1975, p. XLIII-XLIV ; J. DIVJAK, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, Bd. IV. *Spanien und Portugal*, Wien, 1974, p. 67 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 292) ; KURZ, *ibid.*, Bd. V/1. *Bundesrepublik Deutschland und Westberlin. Werkverzeichnis*, Wien, 1976, p. 212 (Sitzungsberichte, 306) ; D. WEBER, *ibid.*, Bd. VI/1. *Österreich. Werkverzeichnis*, Wien, 1993, p. 158-159 (Sitzungsberichte, 601).

56. Cf. n. 8.

57. *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugis, 1976, p. 189-190 (Instrumenta patristica, 12).

58. Cf. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *La lacune de l'Epistula 177 de saint Augustin*, dans *RÉAug*, t. 15, 1969, p. 63-65 (datation acceptée par O. WERMELINGER, *Rom und Pelagius*, Stuttgart, 1975, p. 90-91, 100, 183 et 293). Cette étude a échappé malheureusement à Dom Verbraken, alors qu'il rédigeait tant ses *Études critiques* (n. 57) que sa *Mise à jour du Fichier signalétique* (n. 32).

du XIV^e s. m'avait permis, il y a quelques mois, d'exhumer un sermon d'Augustin dans trois manuscrits tardifs, dont deux respectivement de Bergame et du Vatican⁵⁹. L'enquête qui vient d'être relatée a connu un déroulement parallèle : son point de départ est aussi la lecture d'un florilège médiéval, et son résultat le plus tangible est la découverte à Mantoue d'un nouveau sermon authentique. L'élément commun à ces textes est qu'ils avaient, tous deux, été recensés par Manfred Oberleitner dans le Répertoire des manuscrits d'Augustin conservés en Italie⁶⁰. Un chercheur qui se serait contenté de «tamiser» ce catalogue, sans faire le détour par des anthologies médiévales, serait parvenu au même résultat. J'ai déjà expliqué ailleurs par quelles opérations on tamisait un florilège augustinien⁶¹. La procédure n'est pas différente dans le cas d'un catalogue : elle consiste d'abord à isoler toutes les pièces dépourvues de référence, puis à éliminer, à l'intérieur de cet ensemble, celles qui sont déjà connues d'une façon ou d'une autre⁶², afin d'atteindre le résidu vraiment utile où peuvent se trouver des pépites. On ne dira jamais assez l'intérêt des catalogues publiés par l'Académie d'Autriche. Dans l'océan des manuscrits médiévaux, ceux-ci délimitent un vivier augustinien, où les instruments modernes permettent d'effectuer de belles prises. Après avoir «tamisé» le répertoire d'Oberleitner, j'ai expédié en Italie plusieurs commandes de microfilm : l'une d'elles a amené sur mon bureau un *Sermo contra Pelagium*, qui s'est révélé être la version complète du S. 348A.

Ce texte est inséré dans un recueil daté de janvier 1453 : Cesena, Bibl. Malatestiana, D. IX. 3, f. 102-104v⁶³. Il fut copié, comme l'ensemble du volume, par un scribe d'origine française, appelé Jean d'Épinal⁶⁴ ; celui-ci travaillait pour Malatesta Novello, seigneur de Césène⁶⁵, qui venait de fonder

59. *Un sermon inédit de saint Augustin sur la santé corporelle, partiellement cité chez Barthélemy d'Urbino*, dans *RÉAug*, t. 40, 1994, p. 279-303.

60. Cité *supra*, n. 16.

61. *Un sermon inédit de saint Augustin sur la santé*, p. 299-300.

62. D'après mon expérience, voici les cas principaux que l'on rencontre : 1. le texte est d'Augustin et déjà publié, mais n'a pas été identifié en raison d'une variante d'incipit ou d'un découpage spécial (nombreux extraits des *Enarrationes in psalmos*, des *Tractatus in Iohannem* et d'autres ouvrages authentiques) ; l'emploi du *Thesaurus Augustinianus* ou de la *Cetedoc Library of Christian Latin Texts* permet en général d'écarter très vite ces extraits. – 2. le texte est répertorié par J. MACHIELSEN, *Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi*, 4 vol. parus, Turnhout, 1990-1994, ce qui implique (sauf s'il a un numéro compris entre I 3307 et 3387) son caractère apocryphe. – 3. l'ouvrage n'est pas répertorié comme pseudo-augustinien, mais ses premiers mots ou le contexte dans lequel il est copié excluent qu'il soit authentique. Les pièces qui ne rentrent pas dans ces catégories sont à commander d'urgence en microfilm !

63. Le volume est analysé par OBERLEITNER, p. 54-55. Je suis heureux de manifester ma gratitude au Directeur de cette bibliothèque, M. Lorenzo Baldacchini, qui m'en a procuré d'excellentes reproductions.

64. En latin «Iohannes Antonii de Spinalo» : cf. BÉNÉDICTINS du Bouveret, *Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVI^e siècle*, t. 3, Fribourg, 1973, p. 156-157 (nos 8680-8696).

65. Cf. A. DOMENICONI, *Ser Giovanni da Epinal, copista di Malatesta Novello*, dans *Studi Romagnoli*, t. 10, 1959, p. 261-282 (les planches fournissent trois échantillons de l'écriture de ce copiste professionnel) ; E. CASAMASSIMA, C. GUASTI, *La Biblioteca Malatestiana : le scrittore e i copisti*, dans *Scrittura e civiltà*, t. 16, 1992, p. 229-263 (spéc. p. 240-241) ; P. G. FABBRI, *Il signore, la libreria, la città*, chez L. BALDACCHINI, ed., *La Biblioteca Malatestiana*

une bibliothèque destinée à être ouverte au public, dans le couvent de San Francesco⁶⁶. Le manuscrit D. IX. 3 fait partie d'une série abondante et de format presque homogène, qui visait apparemment à procurer les *Opera omnia* d'Augustin à la nouvelle fondation⁶⁷.

Voici les coordonnées du *Sermo contra Pelagium* (= S. 348A augmenté), qui sera, lui aussi, publié dans une livraison ultérieure :

Incipit sermo Aurelii Augustini episcopi contra Pelagium. *Inc.* Causa aduentus et incarnationis domini nostri Iesu Christi, quod omnes, quando uenit, peccatores inuenit. Apostolus hanc fuisse aduentus eius causam aptissime dicit hoc modo : *Humanus sermo est, inquit, et omni acceptione dignus* (I Tim 1, 15) — *Des.* heresim negans (fin de l'extrait d'Eugippe). Cum autem gesta legerimus, quando in manus nostras quicquid apertius de hoc malo aut forte de correptione eius nouerimus, uestre caritati domino adiuuante nunciare debebimus. Explicit sermo Aurelii Augustini episcopi contra Pelagium feliciter.

L'examen du contenu permet de dater le texte avec une précision extrême. Le nouveau sermon, prêché à Hippone, marque le début de la polémique ouverte contre les erreurs de Pélage. Il cite nommément l'hérésiarque, ainsi qu'Orose et Jérôme⁶⁸. Augustin sait que Pélage a été absous par les évêques orientaux assemblés à Diospolis (en décembre 415)⁶⁹. De ce dernier, il vient juste de recevoir, par l'intermédiaire du diacre Palatinus⁷⁰, un court *libellus* apologétique, qui est d'habitude appelé «chartula defensionis»⁷¹ ; mais l'orateur ne

di Cesena, Roma, 1992, p. 13-54 (spéc. p. 33 et 46-47).

66. Les travaux d'aménagement avaient commencé en 1447 ; les dates de 1452 et 1454 se lisent à l'entrée de la bibliothèque : cf. A. DOMENICONI, *I custodi della Biblioteca Malatestiana di Cesena dalle origini alla seconda metà del seicento*, dans *Studi Romagnoli*, t. 14, 1963, p. 385-396 ; FABBRI, *Il signore, la libreria, la città*, p. 29-30.

67. Ce travail fut partagé entre deux copistes : «Iohannes de Spinalo» et «Iacobus de Pergula» ; on en possède encore une quinzaine de tomes, datés de 1450 à 1455 : cf. OBERLEITNER, p. 53-59. Le ms. D. X. 1 renferme la copie d'un opuscule assez rare, l'*Ad donatistas post collationem* (CPL 338), auquel Barthélemy d'Urbino avait déjà eu accès vers 1340 (cf. *Sancti Aurelii Augustini Milleloquium veritatis*, Parisii, 1645, dans l'*Index librorum*). Comment Novello Malatesta obtenait-il des modèles pour ses copistes ? Domeniconi mentionne seulement l'emprunt à un Médicis d'un ouvrage de Théophraste (*Ser Giovanni da Epinal*, p. 268) ; vu la situation géographique de Césène, il est probable que les fonds de Florence, Bologne et Ravenne furent mis largement à contribution.

68. «Quia solemus ei (*scil.* Pelagio) tanquam seruo dei familiariter scribere, ut ipse nobis, priore anno, cum filius meus presbiter Orosius, qui nobiscum est ex (*cod.* et) Hispania seruus dei, isset ad orientem cum litteris meis, scripsi per eundem ad eundem Pelagium... Presbiter locum ipsum ubi ille erat iam illius predicationibus et fratrum dissensionibus perturbatissimum inuenit ; inde retulit ad me litteras sancti multumque [pro] nobis pro merito etatis et sanctitatis et eruditionis uenerandi presbiteri Hieronimi, omnibus noti (f. 102v)». Le voyage d'Orose en Palestine («priore anno») est bien connu et unanimement daté de 415. La façon dont Augustin évoque ici ses relations antérieures avec Pélage est digne d'attention.

69. «Audiuimus eundem ipsum (*scil.* Pelagium), qui princeps et (*cod.* est) auctor huius perniciosi dogmatis dicebatur (*cod.* dicebant), in orientalibus partibus gestis episcopalibus absolutum et canonicum (*lege* catholicum ?) pronunciatum (f. 102v)».

70. Déjà nommé en *Epist.* 19*, 1 et 3.

71. «Ante paucos dies uenit inde ad nos ciuis noster, diaconus Palatinus... Iste enim (*scil.* Palatinus) attulit mihi ipsius Pelagii quendam breuem libellum <contra> quae illi obiciebantur, non quasi parte<m> gestorum, sed ab eo factam et compositam defensionem (f. 102v)». Jusqu'à présent, les premiers textes qui mentionnaient ce document étaient les *Epist.* 177, 15 ; 179, 7 et 19*, 2.

dispose pas encore d'une copie officielle des *Gesta conciliaires*⁷², qu'il obtiendra seulement, via Cyrille d'Alexandrie, vers la fin de 416⁷³. Les circonstances évoquées coïncident avec celles qui ont justifié l'envoi des *Lettres Divjak 19** à Jérôme et 179 à Jean de Jérusalem : les trois textes sont tous de l'été 416, durant lequel ils sont au plus espacés de quelques jours⁷⁴. Cela confirme de manière éclatante la datation déjà proposée pour l'extrait d'Eugippe par Mademoiselle La Bonnardière⁷⁵. Les portions inédites du sermon renferment une nouveauté intéressante sur le plan chronologique : Augustin y parle déjà explicitement de l'agression commise contre les monastères latins de Bethléem⁷⁶ ; cette attaque, postérieure selon Augustin au synode de Diospolis⁷⁷ et placée d'ordinaire durant le second semestre de 416⁷⁸, est donc à dater de la fin de l'hiver 415-416 ou au plus tard du printemps suivant⁷⁹.

De cette enquête, trois conclusions peuvent être tirées. La première est que, malgré la règle de Pasquali, les *recentiores* sont parfois des *deteriores*. La comparaison des nouveaux sermons avec les *Excerpta* d'Eugippe ne laisse sur ce point aucun doute. L'abbé de Saint-Séverin donne en général une image fidèle de ses modèles⁸⁰. Dans le cas des extraits discutés ici, son témoignage est

72. «Gesta (*cod. geste*) quidem ad nos nondum peruenerunt (f. 102v)... (gestis episcopalibus) quae nondum, sicut dixi, in nostras manus peruenerint potuerunt (f. 103)». Voir aussi le texte de l'explicit cité *supra* : «Cum autem gesta legerimus..., uestre caritati domino adiuuante nunciare debebimus (f. 104v)».

73. Cf. *Epist.* 4*, 2.

74. Date établie pour *Epist.* 19*, par J. DIVJAK, dans *CSEL* 88, Wien, 1981, p. LXI-LXII ; précisée par M.-F. BERROUARD, *Les Lettres 6* et 19* de saint Augustin. Leur date et les renseignements qu'elles apportent sur l'évolution de la crise «pélagienne»*, dans *REAug.* t. 27, 1981, p. 264-277 ; confirmée par Y.-M. DUVAL, chez J. DIVJAK, *Lettres 1*-29**, Paris, 1987 (*BA*, 46B), p. 286-291 (texte latin, traduction et notes), 507-516 (commentaire). R. HENNINGS, *Der Briefwechsel zwischen Augustinus und Hieronymus und ihr Streit um den Kanon des alten Testaments und die Auslegung von Gal. 2, 11-14*, Leiden, 1994, p. 52-62, a tenté de repousser l'*Epist.* 19* jusqu'en 419 : comme le prouve le nouveau sermon, son argumentation est spécieuse ; en revanche je serais enclin à admettre le lien que cet auteur est le premier à établir entre la mission du diacre Palatinus et les *Epist.* 195 et 123 (*ibid.*, p. 59 et 61).

75. Cf. *supra*, n. 58.

76. «Nescio quam magna perturbatio Hierosolimis facta est nobisque nunciata plena tristitia, ut etiam tumultu populari duo monasteria in Bethleem incensa esse dicantur (f. 103)».

77. Cf. *De gestis Pelagii* 35, 66.

78. Cf. F. CAVALLERA, *Saint Jérôme, sa vie et ses œuvres*, Louvain-Paris, 1922, t. 1, p. 328 (été ou automne) ; G. DE PLINVAL, *Les troubles de Bethléem*, dans *BA*, 21, Paris, 1966, p. 636 (fin de l'année : «probablement au mois de novembre») ; Fl. G. NUVOLONE, *Pélage et pélagianisme*, dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. XII/2, Paris, 1986, col. 2897 (automne) ; Y.-M. DUVAL, dans *BA*, 46B, p. 515.

79. Dans le *De gestis Pelagii* 35, 66, le récit de ces incidents n'est donc pas, comme on l'a cru, une addition de dernière minute. La nouvelle datation obligera aussi à repenser la chronologie de certaines lettres de Jérôme et du pape Innocent.

80. Cf. J. MARTIN, *Die Augustinusüberlieferung bei Eugippius*, dans *Miscellanea critica*, t. 2, Leipzig, 1965, p. 228-244 (à partir du cas du *De doctrina christiana*). Au début de sa belle étude : *The Manuscript Tradition of Eugippius' «Excerpta ex operibus sancti Augustini»* (cf. n. 6), Michael Gorman a fait le point sur la façon dont les éditeurs modernes d'Augustin ont

nettement supérieur à ceux des recueils de Mantoue et (surtout) de Césène. Ces derniers, il est vrai, autorisent parfois à choisir entre les leçons transmises par les manuscrits des *Excerpta*. Mais cet apport reste marginal, alors qu'Eugippe permet constamment de rectifier les textes de Mantoue et Césène, détériorés ou même défigurés par les copistes médiévaux.

La seconde conclusion est que les œuvres d'Augustin, favorisées par l'autorité doctrinale du saint et par l'existence de répertoires bibliographiques (*Retractationes*, *Indiculum* de Possidius), se sont conservées de manière exceptionnelle. Des textes, dont les seuls vestiges repérés jusqu'ici dataient du VI^e s., étaient toujours disponibles à Passau et Polirone au XII^e, ou à Césène vers le milieu du XV^e. Il y a donc toutes les raisons d'espérer que le dernier extrait d'Eugippe à localiser (c'est-à-dire le S. 162, sur I Corinthiens 6, 18) sera un jour retrouvé dans son contexte.

Enfin, il faut souligner qu'avant la parution du *Thesaurus Augustinianus* (en 1989), de la première partie de la *Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi* (en 1990) et de la *Cetedoc Library of Christian Latin Texts* (en 1991), ces recherches n'avaient aucune chance d'aboutir. Grâce aux catalogues modernes de manuscrits et aux travaux de G. Morin, P.-P. Verbraken, P. Courcelle, R. Étaix⁸¹, l'homilétique latine est l'un des premiers domaines où l'informatique bouleverse le déroulement d'une enquête heuristique. Chercher des textes consiste toujours à suivre des fils d'Ariane : la nouveauté des années 1990 est que ces fils ne cassent plus. La prochaine génération de philologues devrait voir se multiplier les découvertes, car ce qui vaut déjà pour l'homilétique est appelé à s'étendre graduellement à tous les secteurs de la littérature antique et médiévale.

Paris

François DOLBEAU

RÉSUMÉ : Dans le florilège d'Eugippe (*Excerpta ex operibus S. Augustini*), trois extraits proviennent de textes restés, jusqu'à présent, inconnus sous leur forme originale. Le fragment 137 (*De providentia dei*) est emprunté à un opuscule évoqué par Augustin lui-même dans l'*Epistula* 231 ; il s'agit en fait d'un sermon, conservé in extenso dans un manuscrit du XII^e s. : Mantova, Bibl. Comunale, 213 (B III 9). Le fragment 306 (*De pelagianorum haeresi*) est tiré d'un *Sermo contra Pelagium*, prêché durant l'été 416 et transmis de façon intégrale par un recueil du XV^e s. : Cesena, Bibl. Malatestiana, D. IX. 3. L'édition princeps de ces deux sermons d'Augustin est actuellement en préparation. Seul, l'extrait 350 d'Eugippe (*De eo quod ait apostolus : Omne peccatum, quodcumque fecerit homo, extra corpus est*) n'a pas été localisé ; mais tout espoir n'est pas perdu d'identifier sa source dans l'un des nombreux homéliaires d'origine italienne.

exploité le florilège d'Eugippe. Les jugements sur la valeur des *Excerpta* en tant que tradition indirecte sont très divergents ; ils sont d'autant plus favorables que la transmission directe est plus médiocre et tardive.

81. Et de bien d'autres savants, dont les noms sont mentionnés ci-dessus en notes.

ABSTRACT : In the florilegium of Eugippius (*Excerpta ex operibus S. Augustini*), three excerpts come from texts, which were to date unknown in their original form. The fragment 137 (*De prouidentia Dei*) comes from an opusculum mentioned by Augustine himself in the *Epistula* 231 ; it is in fact a sermon, preserved *in extenso* in a twelfth century manuscript : Mantova, Bibl. Comunale, 213 (B III 9). The fragment 306 (*De pelagianorum haeresi*) comes from a *Sermo contra Pelagium*, preached during the summer of the year 416, occurring in its entirety in a fifteenth century collection : Cesena, Bibl. Malatestiana, D. IX. 3. The *princeps* edition of those two Augustinian sermons is in preparation. Only the excerpt 350 of Eugippius remains to be localized, but one still hopes to identify the source in one of numerous Italian sermon-books.